
**Jean-François Courouau, *Et non autrement.
Marginalisation et résistance des langues de France
(XVI^e-XVII^e siècle)***

Sabine Lardon



Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5298>

DOI: 10.4000/studifrancesi.5298

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 dicembre 2016

Paginazione: 518-519

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Sabine Lardon, « Jean-François Courouau, *Et non autrement. Marginalisation et résistance des langues de France (xvi^e-xvii^e siècle)* », *Studi Francesi* [Online], 180 (LX | III) | 2016, online dal 01 janvier 2017, consultato il 18 settembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5298>

Questo documento è stato generato automaticamente il 18 settembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-François Courouau, *Et non autrement. Marginalisation et résistance des langues de France (XVI^e-XVII^e siècle)*

Sabine Lardon

NOTIZIA

JEAN-FRANÇOIS COUROUAU, *Et non autrement. Marginalisation et résistance des langues de France (XVI^e-XVII^e siècle)*, Genève, Droz, 2012.

- 1 «Et non autrement»: l'expression qui donne son titre à cet ouvrage réunissant plusieurs études que Jean-François Courouau a consacrées à ces langues vernaculaires autres que le français (dialectes de l'ensemble d'oïl, dialectes du domaine d'oc, franco-provençal, dialectes du basque et du breton) est empruntée à la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts, promulguée par François I^{er} le 15 août 1539 et qui ordonne de rédiger les actes administratifs «en langage maternel français, et non autrement ». Mais comment entendre cette négation: vise-t-elle uniquement le latin ou également les langues locales? C'est la place de ces langues au XVI^e siècle, face au latin et au français, que Jean-François Courouau entend ici observer.
- 2 La première partie, *Marginalisations et hiérarchies*, commence par observer l'émergence progressive du français du milieu du XV^e siècle au XVII^e siècle, la langue du roi s'imposant peu à peu comme langue commune, au détriment du latin dans tout le royaume, mais également de l'occitan dans la partie méridionale – seule langue à disposer d'un statut de langue écrite administrative au côté du français et du latin (chapitre I, «L'État, l'élite et le français», p. 27-72). À une époque de codification progressive de la langue vernaculaire, le chapitre II («Le français, la norme et l'altérité», p. 73-156) s'interroge ensuite sur la place que tiennent les langues

dialectales dans les ouvrages de l'époque, qu'il s'agisse des arts poétiques, de la réflexion grammaticale et lexicale ou encore de la création littéraire.

- 3 Face à la marginalisation progressive de ces langues vernaculaires dialectales face au français émergent, la deuxième partie, *Affirmations et résistances*, se demande si l'Église peut offrir un terrain de résistance, dans la mesure où elle ne peut agir, face à la nécessaire diffusion du message religieux, comme si toute la population parlait français ou latin (chapitre III, «L'Église, le peuple et les langues», p. 159-202). Dans l'importante production religieuse de l'époque (xvi^e-xvii^e s.), l'occitan, le basque et le breton sont ainsi représentés (les domaines d'oïl et francoprovençal sont en revanche absents) et leur corpus va être ici méthodiquement observé. Le dernier chapitre enfin (chapitre IV, «L'amour, le jeu et l'occitan», p. 203-253) étudie la façon dont les auteurs de langue occitane abordent, dans la seconde moitié du siècle, la thématique amoureuse pétrarquiste (elle-même inspirée des troubadours occitans du Moyen Âge), du respect du modèle à son affranchissement (veine parodique ou gaillarde) en passant par des marges de variation plus réduites.
- 4 Une consistante bibliographie et un index des noms complètent ce remarquable ouvrage qui se distingue par l'intérêt de son questionnement, la rigueur méthodologique de ses inventaires de corpus et la clarté de ses développements. Il fournit un contrepoint indispensable à l'étude de l'histoire de la langue française en considérant ces autres langues vernaculaires que l'émergence d'une langue nationale, unifiée et codifiée, a progressivement marginalisées, mais qui n'en subsistent pas moins encore dans différents domaines, administratif, religieux et littéraire.